

## Le tour du Cotentin

En ce matin du 20 Aout 2016, le rendez-vous est donné à tous les participants de la cyclo camping pour effectuer, en une semaine, le tour du Cotentin avec l'aller par les plages du débarquement et retour par Thury Harcourt et Pont L'évêque. Un périple de 720 km et un dénivelé total de 5863 m.

Les participants, Sylvie V, Marie Pascale, Yannick, Jeannot, Gilbert, Jean Jacques, Michel et Didier. A noter que la majorité est adepte de ce genre de voyage et qu'un membre novice, mais déterminé, est venu se greffer en la personne de Jean Jacques, qui part avec un vélo fraîchement acquis.

Sept heure trente, Michel et moi, prenons la direction de Fécamp pour attendre trois de nos collègues d'aventure et le groupe formé, nous partons par la vallée de Ganzeville rejoindre nos amis Tourvillais qui n'auront pas à grimper la première côte de la journée, privilège de demeurer sur le tracé.

Michel Vidonne est venu nous souhaiter bonne route et immortaliser ce départ ainsi que Jacques, nous sommes mitraillés de toutes parts par nos deux photographes qui recherchent le meilleur endroit pour nous flasher, pas en excès de vitesse, il nous faut prendre en compte le poids de notre monture respective et elles sont chargées malgré un tri drastique.

Nous prenons une dernière pose une fois le regroupement définitif fait, Gérard qui a des fourmis dans les jambes est venu d'Yport pour nous accompagner jusqu'à Saint Romain, route faite tranquillement pour que chacun prenne ses marques et surtout ne s'explode pas la première heure. Notre secrétaire préféré a eu la bonne idée de nous offrir le café et Jean Jacques les croissants pour son arrivée dans le groupe de « sacochards ». Un peu de poids en plus, comme si nous n'en avions pas assez ! Merci à eux.

Gérard nous quitte et nous partons direction le pont de Tancarville. Le vent se fait sentir de travers puis ensuite de face, quel bonheur (ou pas) ! Foulbec, arrêt ravito pour quelques uns de nous, Honfleur s'approche et nous faisons halte restauration dans un petit parc, bien sympathique, près du port.



Juste au moment de repartir, une averse (un brumisateur) passe sur nous, mise à l'abri sous les arbres et dès cette douchette passée, nous faisons la traversée, sur des pavés glissants, de cette cité bas normande. Il est des jours où les côtes paraissent dures, mais le mur dont nous essayons d'atteindre le sommet pour sortir de la ville a été construit par un bon maçon, impossible pour ma pomme, même avec un 22/32 d'arriver en haut sans mettre pied à terre, seul nos costauds ont réussi à vaincre cette difficulté (13 à 14%), c'est inhumain du dénivelé comme ça ! Même en avançant, sur le sommet des bosses, nous apercevons toujours les piliers du pont de Normandie, avançons-nous vraiment ? D'autres casse pattes ont obligé certains d'entre nous à mettre de nouveau pied à terre, sans diminuer la motivation de la troupe. J-Jacques nous gratifie d'une figure acrobatique, dont il détient le secret, la première d'une longue liste, sans conséquences physiques, mais qui nous a rendu encore plus hilare que nous l'étions déjà. Michel, qui a les sacoches qui dansent la samba (J.O obligeant) depuis le départ, se retrouve avec une selle desserrée et il danse, autant que ses sacoches, en pédalant. Il a le rythme dans la peau le Mimi ! Nous arrivons à Houlgate, premier lieu de campement et notre cuisinier nous prépare le premier kilo de pâtes de la semaine, vous devriez

venir avec nous rien que pour déguster la cuisine de Yannick, un cordon bleu qui sait nous faire oublier les douleurs de la journée quand arrive l'heure du repas. Bonne première journée d'adaptation, chacun trouve sa place et la bonne humeur est là.



**Dimanche**, levée du corps juste avant la messe, le soleil est là, qui se lève aussi. Le petit déjeuner, cinq ou six baguettes avec les deux pots de confiture journalier avalés, nous prenons la route, nous avons les honneurs de la gérante du camping qui nous lève la barrière pour nous faciliter la sortie.

Direction Carentan, 110 km plus loin. De petites bosses suivent d'autres petites bosses et quelques côtes viennent se mêler à la partie, le vent est de face et il ne nous quittera pas de la journée, il faut rester « groupir » pour faire front. Le bord de mer est beau en cette saison, les coins d'ombre sont rares mais appréciés. Nous nous restaurons le midi à Arromanches, cet après midi nous ferons la visite du cimetière américain de Colleville sur mer.



Nous approchons de ce lieu de mémoire et de souvenir où tant de jeunes soldats ont perdus la vie pour que nous puissions aujourd'hui être libre

et français. Nous entrons au parking et garons nos vélos, J-Jacques nous refait un salto arrière avec retombé sur les fesses, figure très acrobatique et difficile à exécuter, il faut des années d'entraînement pour y parvenir ! La visite commence et c'est très émouvant cet alignement de croix au sein desquelles vous pouvez marcher sur cette pelouse entretenue à la perfection, tous ces noms, ces religions mélangées sans distinction, tous étaient des hommes avec le même uniforme, une unité au service de tous, quand je suis ressorti du cimetière, j'ai encore plus compris pourquoi « plus jamais ça ! ».



Nous avons repris la route avec en tête des images que nous n'oublierons jamais, direction Carentan, il ne nous reste pas beaucoup de route mais il nous faut la faire. Une petite halte devant la statue de la paix à Grandcamp Maisy, haute d'une vingtaine de mètres et d'un poids avoisinant la douzaine de tonne, don de la fondation chinoise pour la paix dans le monde, création de l'artiste chinois Yao Yuan.



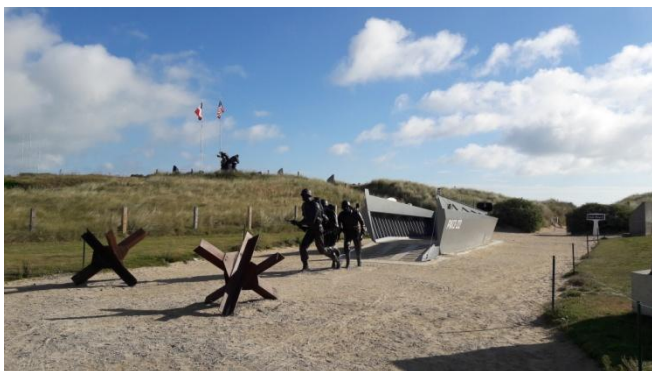
Pour la première fois, dans ce périple, nous campons au terrain « Le Haut Dick », camping avec piscine, restaurant, bar, tout sur place pour des voyageurs comme nous. Ce soir, le cuisto est



en RTT, nous dinerons au restaurant du camp après une tournée de jus de houblon pour la majorité d'entre nous et un jus de tomate pour Marie Pascale.



**Lundi**, après un petit déjeuner commun et surtout copieux, nous attaquons la remontée du Cotentin, peu de dénivelé aujourd'hui, nous suivons le bord de mer et passons au musée du débarquement d'Utah Beach. Comme pour le cimetière de Colleville sur mer, c'est un lieu de mémoire très émouvant. Un bombardier B 26 Marauder sous un hangar de verre ainsi qu'un camion GMC transporteur de troupe, une péniche de débarquement sur le sable avec une statue représentant des soldats en sortant pour aller au combat. Très joli bar également, décoré avec des statues de soldat en situation et en uniforme, des anciennes radios et les toilettes où on croit être dans un sous marin.



Le déjeuner sera pris sur le bord de mer à Saint Vaast la Hougue où nous avons rencontré un cyclo sympa qui nous a pris en photo et a fait un bout de chemin avec nous en début d'après midi. Nous restons toujours au bord de la mer, un beau rivage avec ses baies larges et quelques tours au loin nous indiquent que nous avons encore du

chemin à parcourir pour atteindre notre but. Passage à Barfleur et ensuite nous nous dirigeons au phare de Gatteville, phare d'une hauteur de 75 m et 365 marches à monter si vous voulez en atteindre la passerelle d'un diamètre de 6 m.

Personnellement, n'étant pas un adepte des grandes hauteurs, je suis resté au pied pour garder les vélos, je fus rejoint quelques instants plus tard par Marie Pascale qui voulait faire l'ascension et profiter du paysage mais qui renonça pour ne pas mettre son voyage en péril à cause d'un genou défaillant au bout de quelques mètres de grimpe. Il ne nous fallait surtout pas oublier que nous n'avions pas beaucoup de dénivelé aujourd'hui et que ce dénivelé allait arriver sur la fin du tracé.



Nous sommes arrivés à Bretteville et avons planté le camp face à la mer et avons vue sur Cherbourg et sa rade. Un point de vue imprenable, à même la falaise de granite. Une fois tout mis en place, nous devons réapprovisionner, le diner s'approche et c'est que ça mange des dobermans !

Nous nous mettons donc en quête d'une épicerie et d'un bar pour refroidir les fonds de gorge encore brûlant d'avoir respirer cet air chaud toute la journée. Nous trouvons tout au même

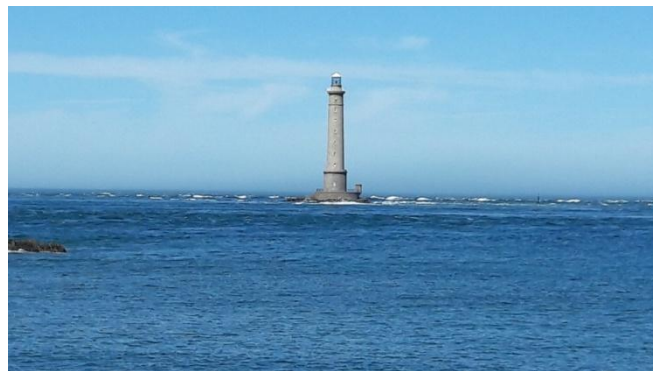
endroit, un commerce comme il ne s'en fait plus et tenu par une dame d'un certain âge qui doit jongler entre les clients de l'épicerie et du bar, à cette heure, moins de monde mais comme nous voulons nous réhydrater nous avons eu la chance de voir cette dame, un peu craintive de voir ces hurluberlus hilares dans son épicerie et ensuite dans son estaminet. Comme il se doit dans ce genre d'établissement, il n'y a pas de bière pression et pas assez de bière bouteille de la même marque au frais mais nous avons tout de même réussi à passer ce moment de convivialité si mérité dans la bonne humeur.

De retour au camp, Yannick se met au fourneau et c'est en attendant patiemment le coucher de soleil sur la mer que nous avons fait ripaille et pris une foutinette, breuvage indispensable pour le moral.



**Mardi**, ce matin, il faut bien manger, le dénivelé de la journée frôle les 1000 m, les jambes vont être mise à rude épreuve mais nous le savions en partant, nous aurons des jours pire encore et surtout pour rejoindre Thury Harcourt dans deux jours. Départ vers Cherbourg, son arsenal spécialisé dans la construction et la réparation de navires de guerre, tout comme Toulon, Brest et Lorient. Une traversée de cette grande agglomération par voie cyclable, c'est plus prudent en semaine, la circulation y est dense. Plus loin, nous passons près du manoir de Dur-Ecu, moi j'y ai mal, la côte est escarpée et nous mangeons quelques calories dans l'ascension de gentilles bosses, j'ai mal ! Les douleurs sont récompensées en arrivant au port de Goury, le cap de la Hague et son phare, le grêle que nous

sommes venus chercher, une journée ensoleillée, tout est réuni pour le plaisir de tous.



Pose déjeuner, au pied du poste de secours abritant la vedette de la SNSM, J-Jacques a même pris un bain de pieds, sans faire de salto ni de looping. Après le déjeuner, nous repartons et le paysage nous fait penser à l'Irlande, des prairies entourées de murets de pierres, joli dépaysement. Un petit détour pour voir le site du nez de Jobourg, impressionnant !

Nous rejoignons maintenant Siouville Hague, je vous jure que c'est inhumain de faire monter des côtes pareilles à de pauvres cyclotouristes chargés comme des mules. A l'entrée dans le camping, nous avons chaud et demandons si un emplacement ombragé serait à notre disposition, ce serait confortable pour nous et si pouvions avoir une table et des chaises ou bancs. Nos souhaits ont été exhaussés, mise à disposition d'une table pour huit et de deux bancs que nous remettrons à l'accueil le lendemain matin. Après la douche, J-Jacques a fait une partie de pétanque avec un locataire du camping qui était seul et n'avait pas de collègue avec qui jouer. Le repas du soir, comme tous les repas préparés par Yannick était si délicieux, que les misères subies dans la journée ont vite été oubliées.





**Mercredi**, nous allons quitter la côte Ouest du Cotentin pour rejoindre la côte Est et retrouver pour la deuxième fois le camping de Carentan, nous devions y passer deux fois pendant ce périple. C'est le camping avec piscine, restaurant ou Yannick sera en RTT une nouvelle fois, quel chanceux !

Dès le départ, c'est grimpée au programme et pas une petite, tout à gauche, les trois quart du dénivelé de la journée sera avalé ce matin, sur 26 km, et ensuite la voie verte. Nous faisons, comme chaque jour, une pause café et une pose ravito pour ce midi. C'est à Bricquebec que tout sera fait, juste avant d'entrer sur cette voie verte. Une voie verte qui commence bien, revêtement bien plat et propre mais ce fut de courte durée puisque quelques kilomètres après c'est en stabilisé, plat aussi mais nous ne nous attendions pas à ce genre de revêtement, puis les cailloux sont plus gros, toujours dans la limite du raisonnable. C'est le jour des crevaisons, deux pour Michel et une pour Yannick, les pneus les plus petits ne sont pas à la noce sur ce genre revêtement.



Quarante kilomètres plus tard, nous sortons de la voie verte, l'ombre était bien agréable et les petits faux plats aussi, une récompense par rapport à la journée d'hier.

Retour au camping « le Haut Dick », nous nous installons du côté de l'hippodrome, pas besoin de table, ce soir c'est resto, nous avons accordé à Yannick une soirée RTT. Dès le camp monté, c'est direction la piscine pour une détente musculaire, J-Jacques, encore lui, nous montre ses talents de nageur, il fait parfaitement la baleine, le cachalot,

le dauphin, le requin, dans quatre ans, aux jeux olympiques, il sera sélectionné dans l'équipe de natation, les autres nations auront du mouron à se faire dans les bassins, ne serait ce que par la hauteur des vagues qu'il provoque. Après une mousse puis une deuxième pendant le repas, nous attachons nos vélos, par précaution, puis une bonne nuit réparatrice par là-dessus et nous serons en forme pour aller à Thury Harcourt demain, la journée la plus difficile de la semaine par son dénivelé et avec la chaleur qui devrait atteindre les 36° ou 37° au plus chaud de la journée. Nos voisins, un jeune couple de Hollandais, ont discuté une partie de la soirée et ont envoyé quelques peaux de renard suite à une soirée trop arrosée, chose que nous ne faisons jamais, empêchant un peu le groupe de dormir.

**Jeudi**, réveil dans la brume, nos activités traditionnelles puis pliage des tentes et à ce moment, Jeannot lance, comme une plaisanterie « on a volé la roue avant de Marie Pascale ». Personnellement, j'ai cru une blague pour faire sortir Marie Pascale de la tente à toute vitesse mais en voyant le visage attristé de Jeannot, je compris vite que la blague est amère. La roue avant du vélo est réellement disparue, nous faisons une recherche aux alentours afin d'éliminer la mauvaise blague d'un plaisantin, c'est bel et bien un vol, aucune chance de retrouver cette roue, il ne nous reste plus qu'à aller chez le vélociste du coin pour acheter une nouvelle roue et reprendre notre voyage, mais avant, il faut attendre aussi les gendarmes qui doivent passer faire une constatation du vol.



Comme la chance est avec nous, le magasin est en vacances et n'ouvrira que demain, nous envisageons le prêt d'une roue par le propriétaire du camping qui ne nous a pas signalé, à notre arrivée, qu'un vélo avait été volé la veille sur l'arrière d'une caravane.

Après quelques discussions et essais de roues, c'est enfin le départ, avec une heure de retard et une paire de roues disparates sur le vélo de notre radio Tourville. Il en faut plus pour décourager la troupe, nous irons au bout quoiqu'il arrive. Le dénivelé est important, à l'arrivée à Thury Harcourt, 1113 m pour 90 km, je ne le dirai jamais assez, c'est inhumain !

Nous avons eu une grosse consommation d'eau pendant cette journée, toujours à la recherche d'un point d'eau, au plus chaud de la journée, j'avais 39°C au compteur, l'eau à peine mise dans les bidons, commençait à chauffer. Il fallait la renouveler régulièrement pour ne pas prendre une « foutinette » dans le bidon et arriver avec les pattes en garde-boue de faneuse, imaginez la scène !

Il y a encore eu une grosse côte qui a obligé quelques membres, dont votre serviteur, à mettre pied à terre. Au sommet de cette montée, une pompe à eau, bien fraîche, pour refroidir nos têtes et nos gorges en attendant la mousse du soir. En repartant de ce point d'eau, une nouvelle fois c'est Michel qui joue les dégonflés, de l'arrière évidemment, avec le poids des sacoches, il faut se mettre à deux pour lever le vélo. Une fois cette partie de mécanique faite, il ne nous arrivera plus rien pendant le trajet et nous arrivons au camping, il est 17h30, c'est normal avec la mésaventure du matin. Une nouvelle soirée de RTT pour notre cordon bleu, c'est soirée resto, bien méritée avec la dure et éprouvante journée que nous venons de passer.

**Vendredi**, point de chute de ce soir, Pont L'évêque. C'est comme hier une brume matinale au réveil, juste après notre mise en route, sept kilomètres de montée pour mise en jambe, c'est

régulier mais fatigant et usant de si bonne heure. Heureusement il fait frais, le soleil est caché par cette brume matinale qui met un certain temps à se dissiper. C'est le Pays d'Auge que nous retrouvons avec de bien jolies propriétés, l'élevage de pur-sang y est certainement pour beaucoup, nous voyons de très nombreux herbages où paissent de nombreux chevaux, plus beaux les uns que les autres. La pause café matinale est prise à Potigny dans un bar où trois sœurs arrivent vers 9h30 et repartent vers midi, après avoir gratté quelques jeux de hasard auxquels elles ne gagnent jamais, d'après leurs dires et elles sont venues à Fécamp en voyage et devinez où elles se sont rendues, je vous le donne en mille, au casino, ce sont des joueuses invétérées. L'arrêt ravitaillement, dans une boulangerie de Mézidon Canon, s'est soldé à la sortie par une discussion entre Marie Pascale et une dame qui lui a demandé si elle venait de Fécamp à vélo, car elle est vieille et elle a enfoncé le clou en s'inquiétant pour l'arthrose de Marie Pascale. Elles ne se font pas de cadeaux entre elles, les septuas ! Déjeuner sur une aire de pique nique, bien vue par Yannick qui a l'œil partout.



Il nous reste encore de la route à parcourir, les poses sont limitées en temps, les siestes ne doivent pas dépasser une heure soixante, deux heures, ce serait trop long ! C'est reparti pour un bon trente cinq kilomètres avec un peu de bosses. Nous faisons une halte près d'un lavoir qui a été restauré et où sort une source en contrebas de la route, un instant de fraîcheur en cet après midi encore chaude, Il nous faut penser également à ravitailler pour ce soir, les RTT du cuisinier sont tous pris et ce soir, c'est pâtes à la

Carbonara et on fini la bénédictine avec la dernière « foutinette ». Le gérant de la superette, où nous faisons les provisions, se propose de nous livrer dans une heure et de mettre le vin rosé au frais pour qu'il soit encore meilleur, il reste encore des commerçants sympa !

Nous campons dans un camping à la ferme, l'accueil est drôle, la gérante ne sait pas ce qu'elle doit nous compter pour les vélos et les douches sont encore avec des jetons. Les équipements un peu « vieillot » mais fonctionnels, elle nous explique même que les douches froides sont gratuites et que si on se débrouille bien, elle sera tiède avec cette température ambiante, personnellement je ne prends pas le risque. Nous attachons bien tous nos vélos pour ne pas connaître la même mésaventure qu'à Carentan. Soirée ripaille et un peu arrosée, sans excès.



**Samedi**, dernière journée de route, via Honfleur et le pont de Normandie. C'est après Pont L'évêque que la première difficulté pointe son nez, il nous faut grimper par Vieux Bourg pour ressortir de cette vallée, un bon dénivelé sur plusieurs kilomètres, personne n'a calé. Une route bien touristique nous emmène jusqu'à Honfleur, bien plus de descentes que de petites bosses avalées sur l'élan. Pause café à Honfleur, dans un petit estaminet à la sortie de la ville, un prix de café plus raisonnable que sur le port. Nous montons le pont, la traversée se mérite, il est haut le milieu du tablier et ensuite c'est la descente, avec prudence.



Un groupe de cyclistes nous rejoint sur le parking après le péage et est admiratif de ce que l'on vient de réaliser avec nos mules chargées. La longue traversée de la route industrielle avant la dernière réelle difficulté, la côte de Saint Vigor d'Ymonville, pas facile, mais nous n'avons pas posé le pied à terre, les jambons sont durs et immangeables, mais efficaces.

Nous allons nous restaurer à Saint Romain, Marie Hélène, Françoise, Gérard et Gilles sont venus nous féliciter, ils nous rejoignent pour faire les derniers kilomètres ensemble, c'est amical. C'est en vue de l'antenne de la radio locale que Sylvie voit son pneu arrière se dégonfler, une pause de plus, pas longue car Yannick répare en deux temps et trois mouvements, et tout le groupe arrive au sein de la demeure de Jeannot et Marie Pascale, le périple prend fin, les félicitations sont adressées aux deux dames de cette excursion, ainsi qu'à notre couple d'organisateur et à notre novice qui vient de prendre son baptême avec sacoches et est qualifié aux prochains championnats du monde de culbute.

Une belle semaine de cyclotourisme avec du paysage, de l'humour, de la solidarité et beaucoup d'amitié.

Merci à tous les lecteurs de nos nouvelles de chaque jour et surtout à Jacques qui vous les a mis en ligne rapidement.

**Didier QUESNEL.**

**V.C.F.C**

